

# Hors sol

Paolo Codeluppi &  
Kristina Solomoukha  
Kapwani Kiwanga  
Nicolas Milhé  
Bruno Petremann  
Slimane Raïs  
Erwan Venn  
Fabien Zocco

**FRAC Poitou-Charentes**  
**12 février - 14 mai 2016**  
**site d'Angoulême**

en partenariat avec l'Observatoire de l'Espace,  
le laboratoire arts-sciences du CNES



OBSERVATOIRE  
DEL'ESPACE

## A propos

Une exposition conçue en partenariat avec l'Observatoire de l'Espace, le laboratoire arts-sciences du Centre National d'Études Spatiales en résonance avec les 50 ans du lancement de la fusée Diamant depuis le désert d'Hammaguir, qui marqua en 1965 l'avènement de l'indépendance spatiale française.

## Hors sol

avec des œuvres de :

**Paolo Codeluppi & Kristina Solomoukha**  
**Kapwani Kiwanga | Nicolas Milhé | Bruno Petremann**  
**Slimane Raïs | Erwan Venn | Fabien Zocco**

collections FRAC Aquitaine, FRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Observatoire de l'Espace du CNES et collections privées, prêts des artistes et production FRAC Poitou-Charentes

En 1965, la fusée Diamant s'élançait depuis la base de lancement Brigitte à Hammaguir en Algérie, une date qui a marqué l'avènement de l'indépendance spatiale française. Cinquante ans plus tard, l'Observatoire de l'Espace a proposé à des artistes d'associer création et archives pour aborder cette mémoire et les questions contemporaines qu'elle soulevait. Le FRAC Poitou-Charentes a été partenaire de l'Observatoire de l'Espace à toutes les étapes de ce projet artistique.

Les artistes Paolo Codeluppi & Kristina Solomoukha, Bruno Petremann et Erwan Venn, qui ont été retenus après un appel à projets, ont imaginé des œuvres à partir des archives du programme Diamant. La documentation fournie et les œuvres produites ont d'abord été présentées dans *INterDÉPENDANCE* au CNES lors de la Nuit blanche 2015 à Paris et sont maintenant exposées au FRAC Poitou-Charentes à Angoulême pour une deuxième phase du projet qui s'enrichit d'autres démarches artistiques (Kapwani Kiwanga, Nicolas Milhé, Slimane Raïs, Fabien Zocco).

### **Exposition du 12 février au 14 mai 2016**

du mardi au samedi et chaque premier dimanche du mois, de 14h à 19h  
entrée libre - ouvert les jours fériés à l'exception du dimanche 1<sup>er</sup> mai.

### **Vernissage**

jeudi 11 février à 18h - entrée libre

**Rendez-vous** : visites, performance, conférence scientifique, club d'astronomie, ateliers jeune public ...

### **FRAC Poitou-Charentes, site d'Angoulême**

63 bd Besson Bey | 16000 Angoulême  
+33 (0)5 45 92 87 01 | [info@frac-poitou-charentes.org](mailto:info@frac-poitou-charentes.org)  
[www.frac-poitou-charentes.org](http://www.frac-poitou-charentes.org)

*Hors sol*, par Alexandre Bohn  
p. 4

Les artistes et les œuvres  
p. 6

Les archives  
p. 13

Rendez-vous  
p. 15

Visites  
Jeune public  
Infos pratiques  
p. 16

Catalogue  
p. 17

Sacs sérigraphiés  
p. 18

Les acteurs et partenaires de l'exposition  
p. 19

Il y a cinquante ans, la France militaire, scientifique et technologique du général de Gaulle atteignait l'objectif qu'elle s'était fixé : l'indépendance spatiale. Le 26 novembre 1965, le lanceur *Diamant* parvenait à placer en orbite le satellite A1 depuis le pas de tir *Brigitte* de la base de lancement d'Hammaguir, en Algérie. Les documents d'archive et les objets patrimoniaux rendus accessibles aux artistes et aux publics par l'Observatoire de L'Espace dans le cadre de ce projet témoignent d'un émouvant archaïsme des technologies d'alors pourtant toutes mobilisées vers un objectif ambitieux. *Computer*, œuvre créée spécifiquement par **Paolo Codeluppi et Kristina Solomoukha** traduit la table rase du désert algérien ponctuée des frustes infrastructures vouées au programme spatial français, et le minimalisme fonctionnaliste de chaque appareil, de chaque édifice au service de cette cause. *Computer* symbolise également l'organisation des savoirs, l'agencement de la pensée dans une perspective atemporelle et universelle : schéma que l'on retrouverait aussi bien comme représentation algorithmique sur l'écran d'un scientifique contemporain que comme théorie cosmogonique peinte sur une poterie berbère.

**Erwan Venn** qui, lorsqu'il ne corrige pas, par ses œuvres, la geste familiale s'emploie à revisiter son enfance et la culture populaire des Trente Glorieuses, a été particulièrement sensible à l'esthétique des dessins techniques, des équipements mais aussi des discours qui forment le décorum des débuts de l'aventure spatiale française. Accompagné de beaux dessins aux allures de posters, le papier peint sonore et animé qu'il a créé spécifiquement et joyeusement intitulé *À la conquête de l'espace !* propose une exploitation ornementale et domestique des archives du CNES. L'artiste nous rappelle ce faisant combien ce qu'on appelait alors volontiers la « conquête spatiale » symbolisait la puissance d'une société, la sophistication de sa technologie et nourrissait un imaginaire progressiste s'incarnant dans la vie quotidienne par la forme donnée aux objets (les ailerons d'une 404, le fuselage d'une DS, le lamé d'une mini-jupe).

**Bruno Petremann**, dont les sculptures lisses, brillantes et colorées commentent autant le goût commun pour le clinquant que la démagogie d'un design omniprésent, a pris le parti, inhabituel pour lui qui est plutôt sculpteur, de proposer une image. Hammaguir, Kourou, Cap Canaveral, Baïkonour... Algérie, Guyane, Floride, Kazakhstan : Bruno Petremann a considéré que les principales bases de lancement de véhicules spatiaux, au milieu d'un désert, dans la forêt tropicale, au bord de l'océan ou perdue dans de lointaines steppes, désignaient déjà l'Ailleurs. Exotisme statique des épopées spatiales. Fantasmant un paysage extraterrestre à partir d'une photographie austère du désert d'Hammaguir, voyageant ainsi par l'acuité du regard et la force de l'imagination, l'artiste rend comme vaine l'entreprise spatiale. La saturant des vigoureuses couleurs du psychédéisme d'époque qui teintent aussi étonnamment les icônes produites par l'imagerie scientifique, l'agrandissant, la figeant en un relief galbé et brillant, Bruno Petremann réifie encore son image en lui adjoignant un long cylindre. Cette liaison au sol évoque explicitement la fusée *Diamant* et traduit prosaïquement cette gravité que tout corps doit contrer pour s'élever. *Du désert, Diamant s'en va.*

La plupart des photographies documentant la base d'Hammaguir s'appesantissent évidemment sur les équipements technologiques et sur les hommes au travail. **Slimane Raïs** s'est cependant inspiré d'une des rares images témoignant des loisirs accessibles sur le site. On y voit un écran de cinéma en plein air face à des rangées de chaises. L'installation est photographiée de jour. L'écran est blanc et les chaises sont vides. Slimane Raïs, dont les œuvres établissent habituellement des liens interculturels et interpersonnels, s'est emparé de ce suspens. Son installation assimile l'écran à la page blanche d'une lettre de rupture amoureuse sur laquelle seule l'entame, *Chère Brigitte* en arabe, brille en calligraphie de néon. La lettre est lue en arabe et en français au creux de l'oreille des visiteurs. Alors que toutes les installations de la base d'Hammaguir concouraient à quitter la Terre, la France devait se résoudre à l'indépendance de l'Algérie. Cette œuvre sentimentale

vient souligner la nature affective et tourmentée de la relation franco-algérienne.

Les archives et les articles de presse en particulier, contextualisent politiquement dans la Guerre Froide et sur le terrain de la compétition américano-soviétique l'événement du lancement réussi d'Astérix par Diamant. Rien n'est en revanche explicitement dit du contexte tout récemment postcolonial - donc encore absolument colonial - de cette opération qui, pourtant localisée en Algérie, semble menée hors sol. S'il était demandé à l'opinion publique de percevoir cet événement comme une première acmé de la marche française vers l'indépendance spatiale, il nous est aussi donné d'y voir un dernier baroud de l'histoire coloniale française en Algérie devenue indépendante. *Flowers for Africa : Algeria*, œuvre de **Kapwani Kiwanga**, commente sous la forme d'une poignante vanité le temps de l'émancipation politique nationale et en actualise le désenchantement alors que son installation *Stardust Archives* ou la performance *Afrogalactica : un abrégé du futur* qu'elle donnera dans le cadre de l'exposition, recourent à la culture Afrofuturiste pour envisager les États-Unis d'Afrique en puissance spatiale.

C'est par le truchement d'immenses miroirs équipant leurs télescopes que les astronomes propulsent leur regard dans l'espace et remontent le temps de l'univers. De miroirs, de jeux de regards et de figures célestes il est aussi question dans la série *Constellations* de **Nicolas Milhé**. On peut considérer que *Le Centaure* et *La Vierge*, présentés dans cette exposition, commentent la façon qu'ont eu les hommes d'appréhender la voûte céleste, mieux, de se l'approprier, en la peuplant de figures mythologiques et signifiantes. On peut également envisager ces œuvres analysant l'espace, notre environnement omniprésent et inaccessible, comme un miroir infini renvoyant irrémédiablement l'homme à lui-même, à sa solitude et à ses limites. Remarquant que les figures de constellations sont obtenues par l'agencement de judas criblant le miroir, on comprendra que ces œuvres ne dérogent pas à l'attention que Nicolas Milhé porte toujours à la chose politique et à l'expression du pouvoir.

Un sentier et une étoile partagent le même nom, une zone commerciale et un soleil sont homonymes, un même toponyme désigne un quartier pavillonnaire et une constellation... *From The Sky To The Earth*, œuvre de **Fabien Zocco** qui associe selon ce principe plusieurs centaines de dénominations astronomiques à autant de lieux terrestres, montre s'il était besoin combien nommer c'est s'approprier. Exploitant les vues standards de Google Earth en mode Street View et offrant ainsi au spectateur un voyage immobile et aléatoire au travers de paysages quelconques, cette œuvre suggère l'hypothèse d'un lien privilégié et mystérieux entre chaque lieu et son pendant extraterrestre. Ambiguë, elle peut aussi bien amorcer par chacune de ses images de lieux jumelés par leur nom, une fiction de l'identité de mondes multiples.

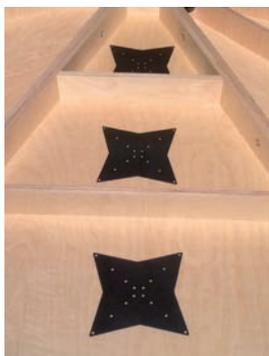
Alexandre Bohn,  
directeur du FRAC Poitou-Charentes  
décembre 2015.

## Les artistes et les œuvres

### Computer 2015

technique mixte,  
diamètre 220 cm,  
hauteur 80 cm

collection Observatoire  
de l'Espace du CNES  
en dépôt au FRAC  
Poitou-Charentes  
ill. : courtoisie des  
artistes



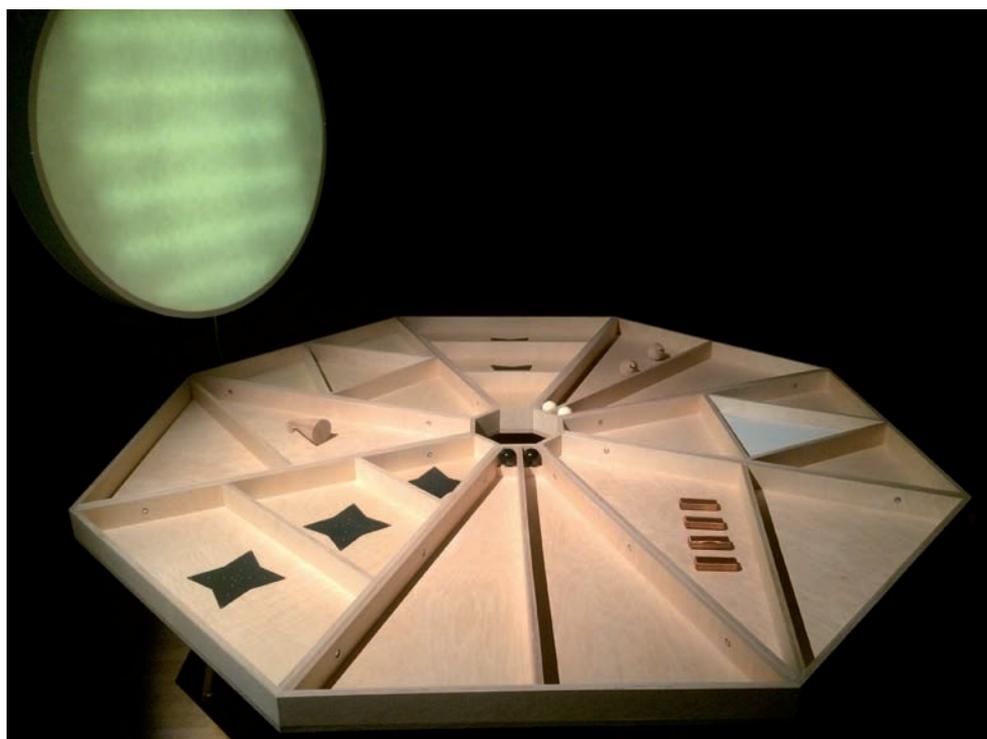
## Paolo Codeluppi & Kristina Solomoukha

Né en 1974 à Singapour, vit à Bagnolet.

Née en 1971 à Kiev (Ukraine), vit à Bagnolet.

Nourries de l'intérêt commun pour l'architecture, l'histoire et l'anthropologie, les démarches de Kristina Solomoukha et de Paolo Codeluppi partagent le principe d'interaction avec un contexte. Basée sur le dialogue, leur collaboration procède par l'association d'images et d'idées parfois hétérogènes, articulant les références historiques, les données scientifiques, les techniques artisanales.

Leurs installations, objets et vidéos se basent souvent sur les faits réels et les éléments existants avec un intérêt particulier pour les outils. Ce terme d'outils s'entend au sens large : à la fois techniques et intellectuels, ceux-ci leur permettent de produire des formes, de construire une réflexion.



«Les formes contenues dans la table, qui sont celles qui ont retenu notre attention dans les archives [...], sont en fait des points pour démarrer des discussions, pour amorcer un enchaînement d'idées qui peut amener encore à d'autres choses. Ce n'est pas la forme définitive de l'œuvre qui nous intéresse, mais la pensée qui la sous-tend et la discussion qu'elle peut engendrer.»\*

\* Catalogue *Interdépendance*,  
éditions de l'Observatoire de l'Espace du CNES, 2015

RDV Performance

samedi 19 mars à 18h

**Kapwani Kiwanga,**  
*Afrogalactica :*  
*un abrégé du futur*  
40' - entrée libre

L'artiste, incarnant le rôle d'une anthropologue du futur, revient sur l'Afrofuturisme et sur son implication dans le développement de la future Agence Spatial des Etats Unis d'Afrique. Elle puise dans les archives du passé tout en se projetant dans un futur de science-fiction.

*Flowers for Africa :*  
*Algeria*  
2014

protocole de composition  
florale

collection FRAC Provence-  
Alpes-Côte d'Azur  
photo : Galerie J. Poggi /  
Aurélien Mole

## Kapwani Kiwanga

Née en 1978 à Hamilton, Ontario (CA), vit et travaille à Paris.

« Dans ses travaux les plus récents, Kapwani Kiwanga met à profit sa formation dans le champ des sciences sociales afin d'élaborer des projets de recherches singuliers dans lesquels elle incarne le rôle d'un chercheur. Sa méthode consiste à créer des systèmes et des protocoles qui agissent comme des filtres au travers desquels elle observe les cultures et leurs capacité de mutation. Ses projets donnent lieu à des installations, des vidéos, des œuvres sonores ou des performances. De manière générale, sa pratique interroge des notions telles que l'Afro-futurisme, les luttes anti-coloniales et leur mémoire, ainsi que les cultures populaires et vernaculaires. »

Jérôme Poggi



« *Flowers For Africa* est un projet protocolaire de l'artiste Kapwani Kiwanga qui questionne la matière dont est faite l'histoire, sa fragilité, son infaillibilité, sa visibilité et sa hiérarchie.

Partant d'un travail sur les archives visuelles liées à la décolonisation, Kapwani Kiwanga a défini un protocole invitant à reconstituer, à partir de documents iconographiques d'époque, des bouquets de fleurs ayant été utilisés à des fins manifestement symboliques lors de cérémonies ou manifestations relatives à l'indépendance de pays africains.

Réinterprétés en fonction de la qualité et de la clarté des images d'archives originales, mais aussi des différents contextes de leur exposition (subjectivité du curateur et du fleuriste, disponibilité des fleurs en fonction des saisons, etc...), les bouquets sont exposés sur des socles ou piédestaux, oscillant entre le statut de documents d'archives, de reconstitutions historiques, ou tout simplement d'œuvres d'art. Fanant inexorablement le temps de leur exposition, jusqu'à disparaître et être jetés lors du démontage, ces bouquets sont des natures mortes, condamnées à périr et disparaître éternellement, s'il n'était la volonté de l'artiste, d'un curateur ou d'un collectionneur, de les réactiver régulièrement pour les faire affleurer à la surface du temps présent. Se concentrant sur des détails a priori mineurs en regard des processus d'officialisation des indépendances, le projet de Kiwanga fonctionne comme une forme de vanité, qui donnerait à méditer non plus sur l'impermanence des choses, mais sur celle de l'Histoire elle-même. »

Jérôme Poggi

## Nicolas Milhé

Né en 1976, vit à Paris.

La locution latine *Respublica* éditée en enseigne lumineuse géante, des bars qui empruntent à l'architecture d'une pyramide et d'une chapelle (toutes deux surmontées de clochers, dont l'un aux allures de potence), la maquette d'une tribune faisant face à un miroir, une hyène aux dents en or, des tableaux héraldiques, des références multiples à Rosa Luxemburg (figure de la lutte pour un internationalisme prolétarien assassinée par ses anciens camarades du parti social-démocrate)... si Nicolas Milhé évacue l'idée d'un art engagé, on note cependant au travers de ses œuvres un redoutable cynisme s'épanouissant particulièrement à l'approche du fait politique et de la chose publique. Son travail porte généralement sur des symboles du pouvoir qui appellent assez peu à la contemplation et dont il bascule le caractère univoque en les transformant en formes propices à la considération esthétique. Il résulte de cette manipulation une mise en évidence des codes employés.

*Le Centaure*  
et  
*La Vierge*  
de la série  
*Les Constellations*  
2006-2009

miroir, médium, judas  
2 x (120 x 160 cm)

collection Frac Aquitaine  
© Adagp, Paris,  
photo : JC Garcia



«*Le Centaure* et *La Vierge* appartiennent à la série intitulée *Les Constellations*. À la surface de chacun de ces miroirs est représentée une des constellations célestes dont chaque étoile est figurée par l'œilleton d'un judas optique. Ces œuvres à l'esthétique froide reflètent le corps du spectateur, ainsi que l'espace qui l'entoure. La dénomination des *Constellations* semble être le résultat d'un besoin d'ordonner, de cartographier, de nommer ces choses « qui nous dépassent » afin de maîtriser l'inconnu et l'infiniment grand. *Le Centaure* et *La Vierge* deviennent des éléments constitutifs d'un dispositif de surveillance global qui tient le spectateur au centre, sous le regard des judas, cible d'un complot ourdi contre lui. Celui-ci a néanmoins tout loisir de trouver sa place, de « vivre le dispositif », de s'y projeter en se laissant absorber par le jeu des reflets, le pouvoir évocateur et la poésie des formes ainsi que le raffinement de ces œuvres.»

notice FRAC Aquitaine

Artiste en résidence

De janvier à mars 2016, Bruno Petremann sera en résidence artistique et culturelle au lycée Émile Combes à Pons (17) dans le cadre d'un dispositif mis en place et financé par la Région Poitou-Charentes.

*Du désert,  
Diamant s'en va*  
2015

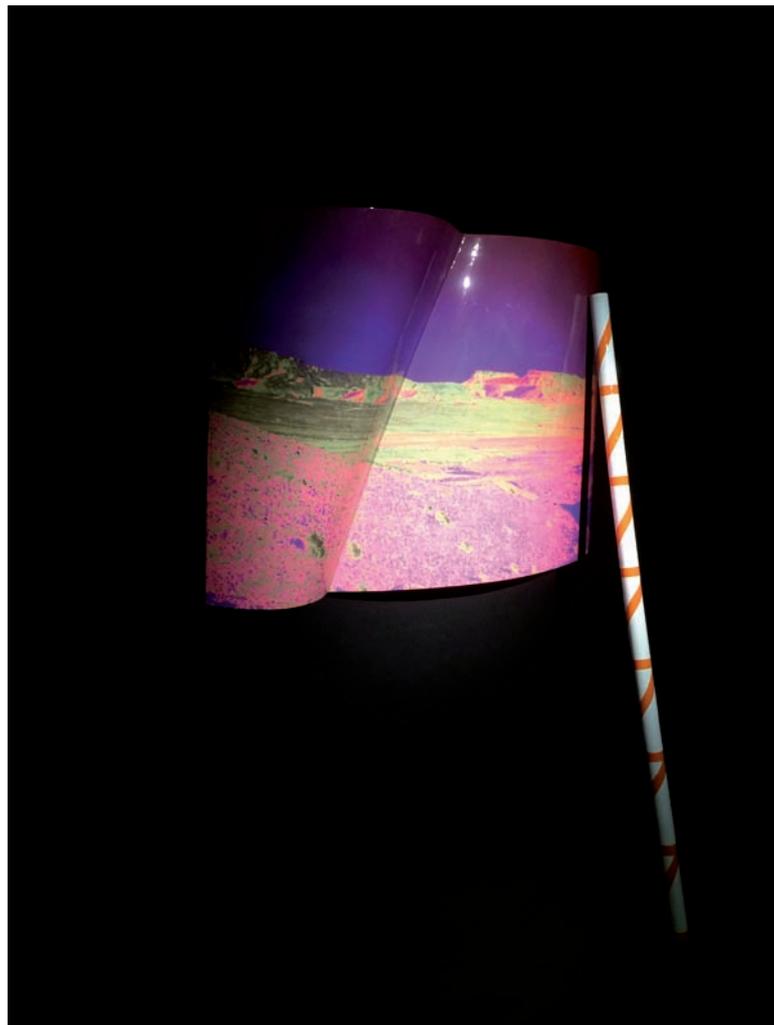
sculpture murale,  
résine et métal

collection Observatoire de  
l'Espace du CNES en dépôt  
au FRAC Poitou-Charentes

## Bruno Petremann

Né en 1974, vit à Angoulême.

Le travail de Bruno Petremann évoque des formes dont l'esthétique se situe quelque part entre le design et la biologie. Du design, on retient une matière brillante et séduisante (ici de la résine) et de la biologie, on décèle l'intention d'une cellule en mutation (boursoufflures de la matière). Ainsi associés, ces deux éléments semblent révéler une capacité de séduction contrariée : colorées mais boursoufflées, rondes mais figées, brillantes mais irrégulières, les œuvres cultivent leur ambiguïté. Hésitant entre attraction et répulsion, le visiteur s'interroge sur le rôle de l'esthétique et de ses conventions dans son appréhension des formes et des idées qu'elles véhiculent.



« Le travail de Bruno Petremann rappelle que le programme français Diamant s'inscrit dans une société en pleine mutation où design, mode, art et architecture en 1965 s'inspirent de l'univers du spatial. Sa sculpture murale confronte l'aspect technique du projet Diamant, les paysages exotiques de la base d'Hammaguir et le glamour proclamé d'une opération appelée Diamant. Le public est ainsi invité à un voyage technologique, esthétique et philosophique. »

Observatoire de l'Espace du CNES

## Slimane Raïs

Né en 1964 à Constantine, vit à Grenoble.

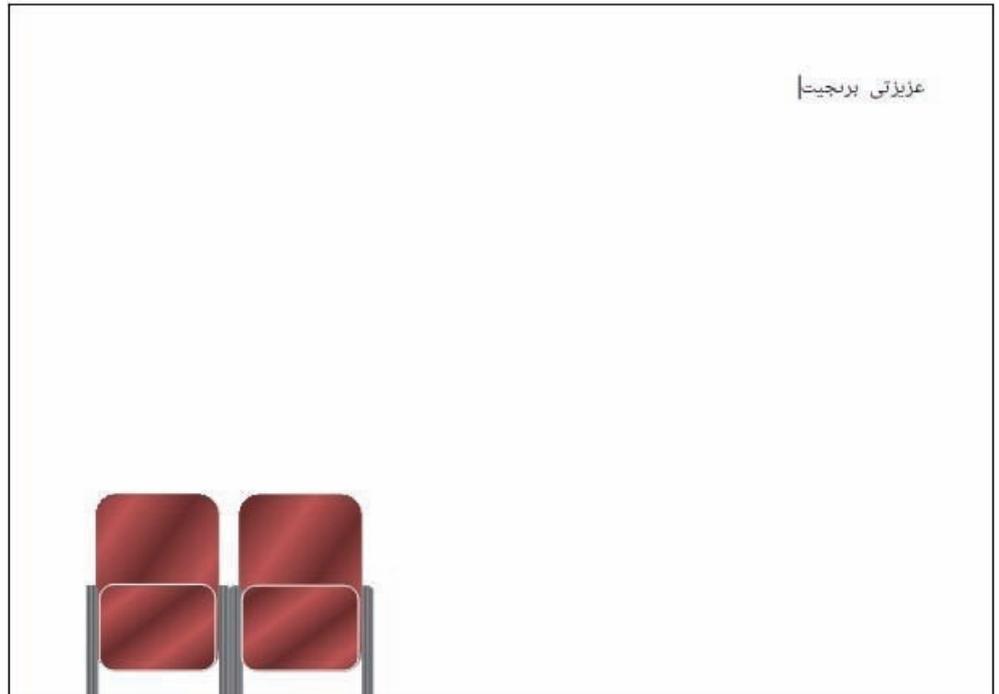
Bien que matériels, les dispositifs de Slimane Raïs ne se résument pas à leurs formes. Ils aménagent des espaces de rencontre avec le public ou rendent compte d'échanges avec des individus. Ces histoires, conversations ou secrets dévoilés, produits dans le cadre d'un territoire, d'une situation sociale ou d'un état d'âme précis, constituent le matériau de base de son travail artistique : la recherche de la part individuelle de chacun de nous au cœur d'un dénominateur commun qu'il désigne par une formule empruntée au domaine des mathématiques, le «plus petit commun multiple».

### *Last Projection* 2015

installation  
cimaise, néon, fauteuils,  
son

production  
FRAC Poitou-Charentes

visuel : croquis  
préparatoire



Cette œuvre a été pensée lors de l'appel à projets de l'Observatoire de l'espace. Elle est produite par le FRAC Poitou-Charentes afin d'intégrer *Hors sol*. L'artiste a pris pour point de départ une photographie du fonds d'archives du Centre national des études spatiales : la vue d'un cinéma de plein air situé sur la base de vie à proximité d'Hammaguir. On y voit des chaises vides devant un écran sans projection. Sur cet espace disponible, l'artiste aménage la rencontre des trois territoires dans lesquels s'inscrit son travail : l'intime, l'autre et la mémoire. Dans l'exposition, se dresse une cimaise qui évoque un écran de cinéma. En haut à droite, un néon écrit en langue arabe l'amorce d'une lettre imaginaire avec l'expression «Chère Brigitte». Brigitte comme Bardot, incarnation des fantasmes de l'époque, mais aussi Brigitte comme le nom de l'aire de lancement de la base française d'Hammaguir. Les visiteurs seront invités à s'installer sur des fauteuils de cinéma pour écouter une lettre adressée à Brigitte, un courrier de rupture amoureuse.

## Erwan Venn

Né en 1967, vit à Châtellerault

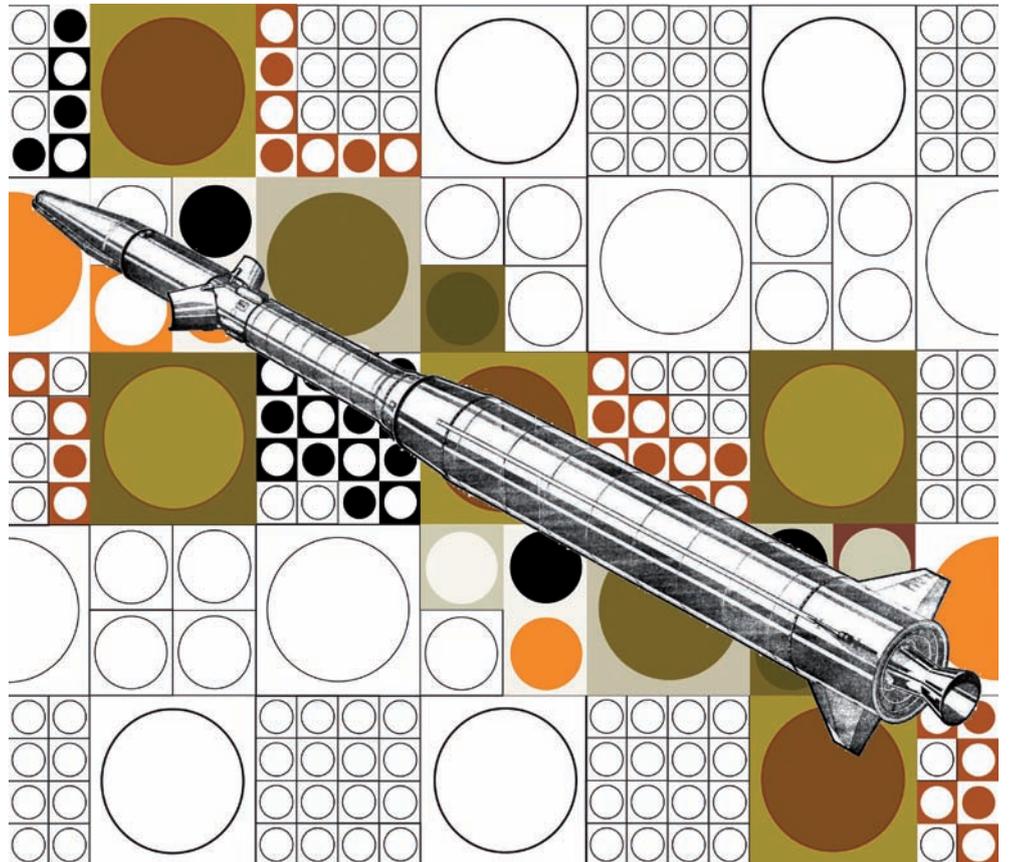
La démarche d'Erwan Venn vise à extraire de nos référents culturels les mécanismes latents qui banalisent ou généralisent une idéologie. Son exploration n'épargne aucun domaine et trouve autant ses sources dans la culture savante que parmi les références populaires ou les histoires individuelles. De la même manière que les processus qu'il révèle se cachent souvent sous des atours séduisants, son esprit frondeur se dissimule la plupart du temps sous des aspects ludiques.

### À la conquête de l'espace !, 2015

installation vidéo et  
composition sonore,  
durée 6'10",  
4 dessins,  
57 x 77 cm chaque

collection Observatoire de  
l'Espace du CNES en dépôt  
au FRAC Poitou-Charentes

ill. : détails, courtoisie de  
l'artiste



« Erwan Venn, de son côté, propose avec humour et distance une relecture graphique et sonore des éléments techniques significatifs ayant contribué à l'indépendance spatiale autour d'une installation ludique conçue comme un papier peint immersif en mouvement. L'installation interactive plonge le spectateur dans une exploration sensorielle des archives.»

« À chaque fois que j'ai des projets comme *Interdépendance*, j'ai l'impression que je vais pouvoir ouvrir une autre porte sur des souvenirs oubliés qui, pour ce projet, m'amènent à m'interroger sur l'opposition, la complémentarité ou bien la dichotomie entre progrès et croyance. C'est la première idée qui m'est venue, et je pense que cela a continué de m'habiter depuis. »\*

\* Catalogue *Interdépendance*, éditions de  
l'Observatoire de l'Espace du CNES, 2015



## Fabien Zocco

Né en 1980, vit à Lille.

Fabien Zocco est un artiste dont on avait pu voir le travail au FRAC Poitou-Charentes en 2012 à l'occasion de *C'est incroyable comme on grandit*, exposition de diplômés de l'EESI. Il a poursuivi sa formation au Fresnoy, Studio National des arts contemporains.

«Mêlant programmation informatique et électronique, son, image ou objet, mon travail plastique interroge notre contemporanéité marquée par l'omniprésence technologique. Mes réalisations articulent et combinent différents «matériaux» (langages informatiques, flux de données en réseau, sons texte, éléments électroniques...) afin de constituer des objets et des processus à caractère à la fois visuel et sonore. Ces processus s'exécutent de façon automatique selon des règles composant une «partition», et s'écrivent en continu. Ils constituent ainsi des lignes temporelles sans début et des espaces confrontant l'humain et la machine.» F.Z.

*From the sky  
to the Earth*,  
2014

installation,  
programme sur ordinateur,  
système son

visuel : détail,  
courtoisie de l'artiste



L'œuvre *From the sky to the Earth* éprouve l'infiniment loin en réduisant artificiellement les distances : un programme informatique tente de réduire les échelles en cherchant sur Terre des lieux dont les noms correspondent à ceux d'étoiles inaccessibles.

«Un programme informatique parcourt aléatoirement une base de données répertoriant des noms attribués à des étoiles (Aldebaran, Proxima, etc...). À chaque terme sélectionné vient se juxtaposer l'image saisie dans Google Street View d'un lieu quelque part sur terre (ville, lieu-dit, rue etc...), dont le toponyme est identique au nom de l'étoile. Il en résulte une «déambulation» virtuelle et immobile, qui croise le champ lexical de la carte du ciel avec une représentation des lieux sur terre qui lui font écho. *From the sky to the Earth* opère ainsi une mise en relation d'espaces dispersés, mais néanmoins connectés par un rapport d'homonymie.

Le réseau devient ici une zone pourvoyeuse d'hétérotopies<sup>1</sup>. Ces hétérotopies naissent de l'écart entre le fort pouvoir poétique véhiculé par ces noms d'étoiles, et l'esthétique standardisée de Google Street View, pris ici comme le réservoir d'un matériau photographique de seconde main. Elles convoquent un imaginaire nourri par l'évocation de régions stellaires inaccessibles, autant que par la représentation de l'espace que propose le réseau.

L'apparition du visuel s'accompagne d'une nappe sonore générée à partir de l'indice colorimétrique propre à chacune des images issues de Google Street View.»

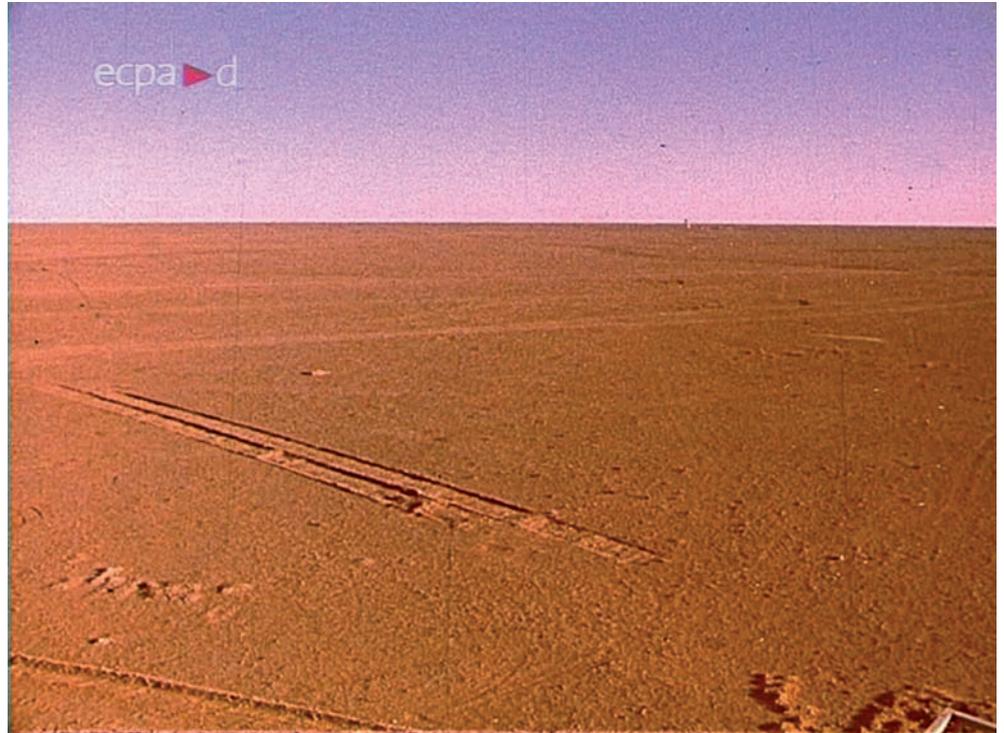
Fabien Zocco

<sup>1</sup>-Concept forgé par Michel Foucault, définissant un lieu pouvant juxtaposer plusieurs types d'espaces (imaginaires, symboliques..) eux-mêmes incompatibles dans l'espace réel.

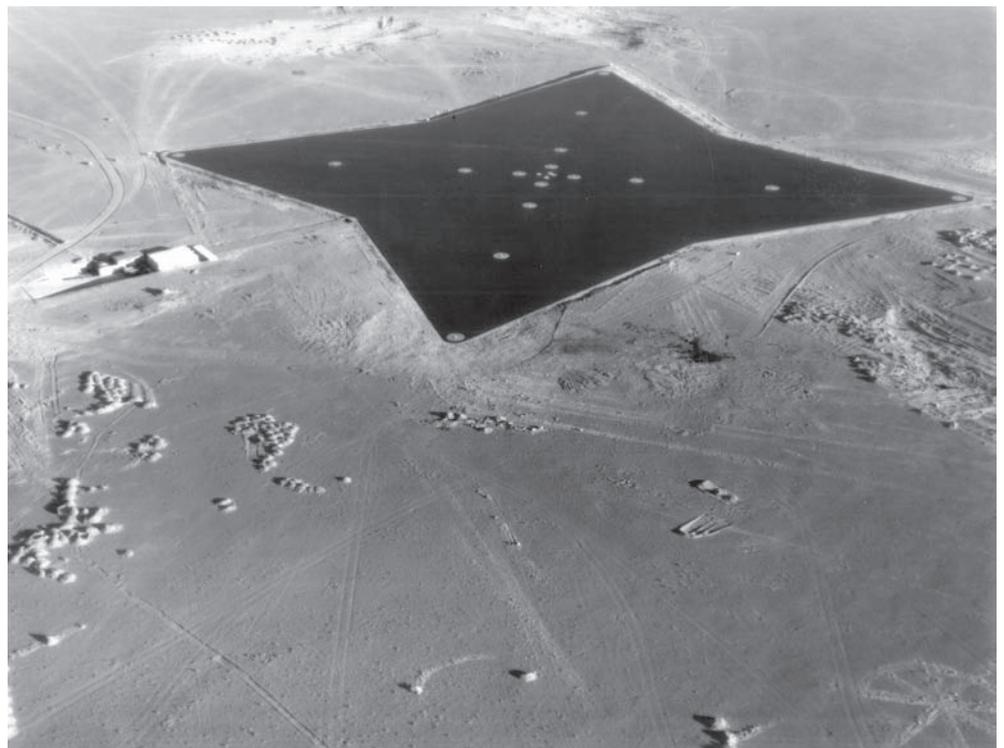
**L'essentiel des documents d'archives et équipements spatiaux qui ont servi pour l'appel à projets lancé par l'Observatoire de l'espace du CNES seront exposés au FRAC.**

Quelques exemples :

Campagne de tir de la première fusée Diamant



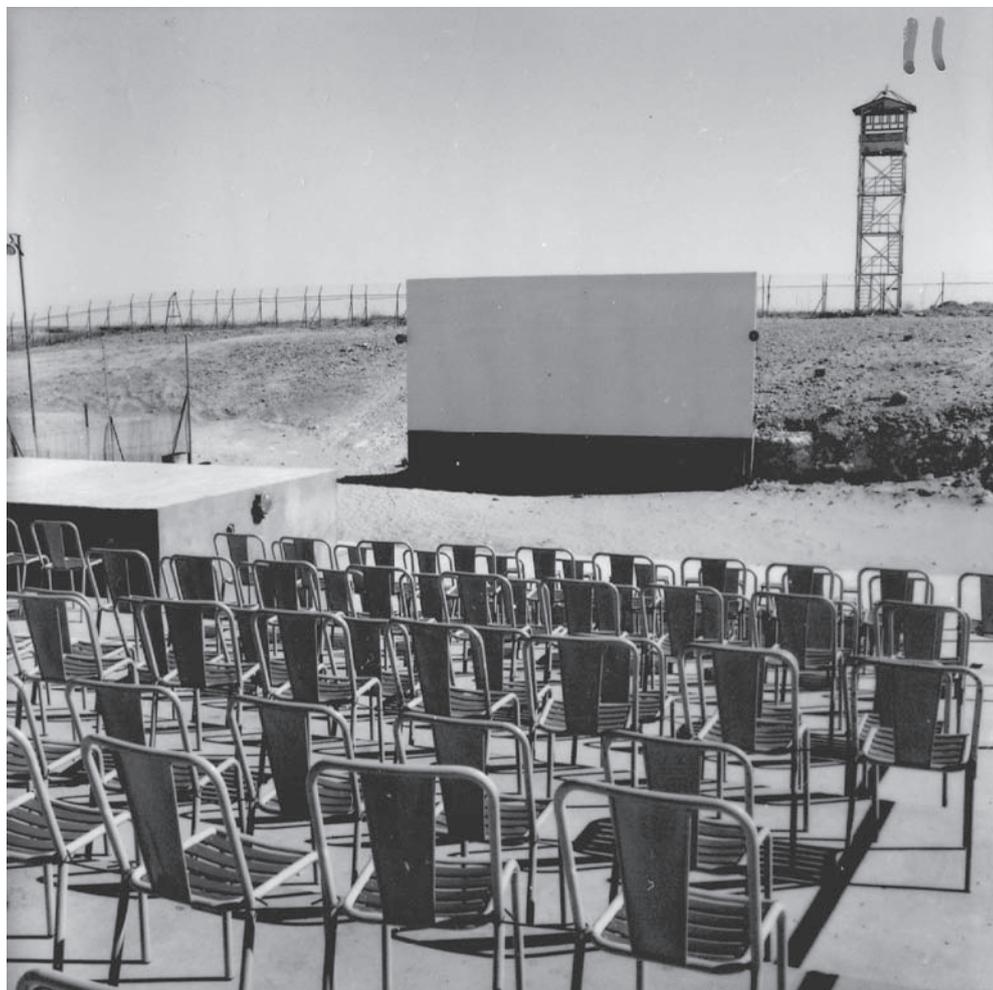
Station de poursuite de la base d'Hammaguir 1966



Le satellite A1  
en attente de son  
intégration dans la  
coiffe du lanceur  
Diamant  
26 novembre 1966



Cinéma de plein air de  
la base d'Hamaguir  
1966





## vernissage

jeudi 11 février à 18h

## conférence-performance

samedi 19 mars à 18h - 40' - entrée libre

**Kapwani Kiwanga, *Afrogalactica : un abrégé du futur*** (cf. illustration)

dans le cadre de l'opération Week-end Télérama

Kapwani Kiwanga, incarnant le rôle d'une anthropologue du futur, revient sur l'Afrofuturisme et sur son implication dans le développement de la future Agence Spatiale des États-Unis d'Afrique. Elle puise dans les archives du passé tout en se projetant dans un futur de science-fiction.

## représentation du Conservatoire

samedi 2 avril à 17h - entrée libre

Les élèves en théâtre et danse contemporaine du Conservatoire du GrandAngoulême improvisent dans l'exposition.

## conférence scientifique

jeudi 12 mai à 18h30 - entrée libre, en partenariat avec le CNES

**Jacques Arnould, *Qu'allons nous faire dans les étoiles ?***

Depuis le début de son odyssée terrestre, l'être humain n'a cessé de rêver à l'espace. Longtemps inaccessible, en rêve comme en réalité, celui-ci s'est ouvert sous les coups des astronomes puis des ingénieurs : depuis plus de cinquante ans, l'être humain flirte avec le vide spatial, les étoiles et les exoplanètes ! Est-il pour autant en train de perdre pied sur Terre ? Ne court-il pas le risque de se diluer dans l'infini du ciel ? Le futur de l'humanité a un goût d'espace.

Né en 1961, Jacques Arnould est diplômé de l'Institut national agronomique de Paris et de l'École du génie des eaux et forêts ; il possède un doctorat en histoire des sciences et un doctorat en théologie. Il occupe la fonction d'expert éthique au Centre national d'études spatiales depuis 2001. Il a publié plusieurs ouvrages, notamment dans les domaines de l'éthique spatiale, des relations entre sciences et religions.

## observation astronomique

vendredi 29 avril à partir de 18h30

en partenariat avec le Club d'astronomie Agnès et Pierre Bourge, Fléac gratuit - plus de détails à venir. Soirée susceptible d'évolution en fonction de la météo.

La soirée démarrera par une visite accompagnée de l'exposition au FRAC. Les participants seront ensuite invités à se rendre au site d'observation où le club d'astronomie guidera chacun dans sa découverte du ciel après un pique-nique tiré du sac.

## Visites

**visite accompagnée** de l'exposition  
chaque premier dimanche du mois à 16h - gratuit

### **scolaires, étudiants, centre de loisirs...**

Des visites ou visites-ateliers sont proposées, prendre contact avec nos médiateurs pour tout renseignement (05 45 92 87 01).

Un dossier d'accompagnement de l'exposition est disponible au téléchargement sur le site internet du FRAC.

Visite préparatoire à destination des enseignants et personnes relais  
le mercredi 2 mars à 14h30

## Jeune public

### **fabrique du regard avec les Petits débrouillards du 15 au 19 février**

tous les jours de 14h30 à 16h

gratuit, réservation obligatoire, inscription à la semaine complète

#### **5...4...3...2...**

Il y a 50 ans, la première fusée française décollait depuis une base en Algérie marquant le début de l'indépendance spatiale française.

Les enfants vont découvrir la démarche d'artistes inspirés par la conquête spatiale et à l'issue de cinq jours d'exploration, ils feront décoller leur propre fusée !

### **fabrique du regard du 11 au 15 avril**

tous les jours de 14h30 à 16h

réservation obligatoire, inscription à la semaine complète  
contenu à venir.

## Infos pratiques

du mardi au samedi et chaque premier dimanche du mois  
de 14h à 19h

ouvert les jours fériés à l'exception du dimanche 1<sup>er</sup> mai  
entrée libre

#### **FRAC Poitou-Charentes, site d'Angoulême**

63 bd Besson Bey | 16000 Angoulême

+33 (0)5 45 92 87 01 | [info@frac-poitou-charentes.org](mailto:info@frac-poitou-charentes.org)

[www.frac-poitou-charentes.org](http://www.frac-poitou-charentes.org)



## ***INterDÉPENDANCE***

ouvrage collectif sous la direction de Gérard Azoulay

80 pages, couleur

éditions de l'Observatoire de l'Espace du CNES, Paris, 2015

isbn 978-2-85440-030-4

20 euros

«*INterDÉPENDANCE* est un projet d'art contemporain qui lie archives et création. Autour de l'accès à l'indépendance de la France dans le domaine spatial, en 1965, avec le lancement de la fusée Diamant, se déroulent les étapes d'un processus artistique inspiré par la mémoire de cette aventure et des interrogations contemporaines qu'elle soulève.

Les artistes Bruno Petremann, Kristina Solomoukha et Paolo Codeluppi, Erwan Venn, se sont appropriés les archives du programme Diamant pour créer des œuvres jouant des notions d'indépendance et d'aventure spatiale, sur des registres tantôt ludique, tantôt sensuel ou encore conceptuel. Des entretiens avec chacun mettent en lumière leur utilisation des archives et ses particularités dans le processus de création.

Des textes analytiques d'Hervé Moulin, historien, Isabelle Sourbès-Verger, spécialiste des politiques spatiales, Éric Mangion, historien de l'art, Guillaume Theulière, historien de l'art et Alexandre Bohn, commissaire d'exposition et directeur du FRAC Poitou-Charentes, replacent ce projet dans un contexte culturel afin de mieux en apprécier sa singularité.»

## Éditions très limitées

Précieuse aide des Mains Sales, atelier de sérigraphie à Angoulême, qui nous ont accompagnés dans cette production de trois modèles de tote bags dont les motifs sérigraphiés ont été créés par Bruno Petremann, Erwan Venn, Paolo Codeluppi & Kristina Solomoukha.

Offerts lors du vernissage.



## **Le FRAC Poitou-Charentes**

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain sont des collections publiques d'art contemporain initiées il y a 30 ans dans le cadre de la politique de décentralisation pour permettre une proximité de l'art contemporain dans chaque région de France. Chacun des 23 FRAC possède une histoire et une collection qui lui confèrent une identité singulière. Le FRAC Poitou-Charentes s'organise en 2 sites (administration, centre de documentation et espace d'exposition à Angoulême ; réserves et espace d'expérimentation à Linazay.)

Ses missions premières sont :

- de constituer une collection d'art contemporain international par des acquisitions régulières d'œuvres ;
- de diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions ;
- de rendre accessible à tous l'art contemporain par des activités de médiation développées à partir de la collection et des expositions.

Contrairement aux musées ou aux centres d'art, les FRAC ne peuvent être identifiés à un lieu unique d'exposition. Leurs collections voyagent en région, en France et à l'international. Multipliant les actions en région, ils ont su créer un réseau de partenaires : musées, centres d'art ou espaces municipaux, écoles d'art, établissements scolaires... Par leur mobilité, les FRAC se définissent comme des acteurs de l'aménagement culturel du territoire réduisant les disparités géographiques et culturelles.

Le FRAC Poitou-Charentes est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Poitou-Charentes et la Région Poitou-Charentes ; il reçoit l'aide de la Ville d'Angoulême.

Le FRAC Poitou-Charentes est membre de PLATFORM, Regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain. Le FRAC Poitou-Charentes est membre fondateur de Cartel, réseau des acteurs de l'art contemporain en Poitou-Charentes.

## **L'Observatoire de l'Espace le laboratoire arts-sciences du Centre national d'études spatiales**

Depuis l'an 2000, l'Observatoire de l'Espace développe une approche originale pour faire émerger savoirs et créations autour de l'univers spatial. Cette démarche est mise en place à travers deux programmes. Le premier, intitulé Histoire culturelle de l'Espace, a pour but de constituer un patrimoine culturel de l'Espace, de développer de nouvelles analyses et réflexions à son sujet et surtout de faciliter son accès.

Le deuxième, Création et imaginaire spatial, accueille des artistes de tous horizons - écrivains, dramaturges, musiciens, plasticiens, metteurs en scène, chorégraphes, performeurs - dans le cadre de résidences hors-les-murs et d'appels à projets. L'Observatoire de l'Espace met à leur disposition des archives audiovisuelles, radiophoniques ou documentaires, corpus de pièces historiques ou recueil de témoignages sur l'aventure spatiale pour nourrir leur travail et stimuler l'imaginaire.

Des œuvres inspirées de l'aventure spatiale émergent ainsi dans tous les champs de la création : de la littérature à l'art contemporain, en passant par le spectacle vivant ou les musiques actuelles. L'Observatoire de l'Espace partage ces nouveaux récits de l'Espace avec le public à travers diverses manifestations (festival, exposition, ouvrage) organisées au CNES ou chez ses partenaires. Elles sont également présentées dans d'autres lieux culturels, à l'initiative des artistes.

## Les artistes

Paolo Codeluppi & Kristina Solomoukha  
Kapwani Kiwanga  
Nicolas Milhé  
Bruno Petremann  
Slimane Raïs  
Erwan Venn  
Fabien Zocco

## Les prêteurs

FRAC Aquitaine  
FRAC PACA  
Observatoire de l'Espace du CNES  
collections particulières

## Partenaires médias

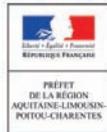
parisart.com  
Télérama

## Rendez-vous autour de l'exposition

Observatoire de l'Espace du CNES  
Les petits débrouillards  
Club d'astronomie Agnès et Pierre Bourge, Fléac

## Sérigraphies

Atelier Les Mains Sales, Angoulême



## FRAC Poitou-Charentes, site d'Angoulême

63 bd Besson Bey | 16 000 Angoulême  
info@frac-poitou-charentes.org | 05 45 92 87 01  
www.frac-poitou-charentes.org